

Le 13 août 1963

Mon cher Marcel,

J'espérais tellement recevoir une lettre de toi cette semaine. Tu sais, au loin, à l'étranger, on est si content de recevoir des nouvelles et un mot d'affection. J'ai dû déménager ce matin, ma chambre n'ayant été réservée que pour une semaine. D'ailleurs, c'était beaucoup trop cher, cinq dollars de plus par jour que je m'attendais. Claude Michel réfère ses gens à des hôtels un peu trop coûteux, me semble-t-il. C'était merveilleux, mais je serai tout aussi bien ici, au fond, et pour la moitié du prix. J'ai revu Esther, et imagine-toi que sa vieille dame dont elle prenait soin est morte justement il y a deux jours. Esther retournera probablement vivre à Upshire et, si c'est le cas, j'irai me reposer chez elle une semaine ou deux. J'avoue que je m'en sens le besoin après huit jours à Londres. Le trafic est fou en cette ville, le bruit terrible, et j'ai tant trotté que je n'en peux plus. J'aspire donc au petit village d'Esther, et j'espère bien qu'elle y retournera sous peu. J'attends des nouvelles d'elle d'ici deux ou trois jours et je t'écirai dès que je serai fixée. En août Londres est terriblement encombré. Paris aussi sans doute. C'est pourquoi j'aimerais bien passer le reste du mois dans un coin tranquille. J'ai fait un choix de cartes postales reproduisant quelques-uns des tableaux de la Tate Gallery pour toi, que je t'enverrai bientôt. Je t'ai déjà adressé un paquet de cartes de la National Gallery. Les couleurs sont loin d'être satisfaisantes, mais du moins, ces cartes nous aideront à nous représenter ces merveilleux tableaux et à nous les rappeler à la mémoire. J'ai une très grande hâte de lire un mot de toi. J'espère que l'aménagement de notre appartement ne te donne pas trop de souci. Je t'embrasse.

Gabrielle

Ajouté en marge sur la première page: Mon courrier adressé à l'hôtel Stafford suivra, et de même celui qui sera adressé ici.

Cher Marcel,

Je continue ma lettre, car je m'aperçois que j'ai oublié de te parler de ma visite aux Vere-Hodge, dans leur fameux cottage Tudor dont la date de naissance est 1627. Tu aurais trouvé là de quoi réjouir ton goût des vieilles choses précieuses. C'est presque un musée, mais les deux pauvres vieux, malgré tout leur attachement à cette vieille maison, se voient forcés de la mettre en vente, et se retireront dans leur cottage — qui n'est pourtant pas si humble, il contient tout de même six bonnes pièces. Ils m'ont reçue très chaleureusement, l'accueil venait du coeur [sans] nul doute, mais la mangeaille préparée par le vieux professeur lui-même (a specialist in tropical diseases) venait, elle, «out of tins⁴» selon son expression. Et c'était abominable. Jamais je n'ai mangé quelque chose d'aussi affreux, et il fallait bien manger, de peur de faire de la peine à ces deux pauvres vieux qui faisaient tout de même de leur mieux sans aide, sans domestiques pour me recevoir. Ils partent pour le Canada rendre visite à leur fille ces jours-ci. Je leur ai donné notre adresse. S'ils t'appellent et que tu sois libre, leur ferais-tu faire un petit tour du

parc peut-être? Car en dépit de l'abominable repas qu'ils m'ont servi, ce sont deux chères âmes et ils me l'ont bien montré.

Ajouté en haut de la page: P.S. Vere-Hodge est leur nom et celui de leur gendre est: Brochocka, habitant Chicoutimi.